Entre horizons terrestres et marins. Sociétés, campagnes et littoraux de l'Ouest atlantique

Cédric Jeanneau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/4878>

DOI : 10.4000/abpo.4878

ISBN : 978-2-7535-8021-3

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2019

Pagination : 229-232

ISBN : 978-2-7535-8019-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Cédric Jeanneau, « *Entre horizons terrestres et marins. Sociétés, campagnes et littoraux de l'Ouest atlantique* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 126-4 | 2019, mis en ligne le 22 janvier 2020, consulté le 05 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/4878> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.4878>

Ces critiques sont minimales car l'édition est bonne et nous donne un texte difficile à trouver jusqu'ici et dans une édition moderne. Un seul regret, le manuscrit de la BnF comporte de magnifiques enluminures dont l'une, le portrait de l'auteur orne la couverture. Ces miniatures, de grand format constituent l'un des chefs d'œuvre des manuscrits bretons et ont sans doute été voulues et définies par Le Baud. En effet, elles apportent un véritable discours complémentaire ou parallèle au texte et ne constituent en rien de simples illustrations ou décors. L'introduction à l'édition en dit quelques mots et leur place est indiquée dans le texte. S'il était sans doute impossible de les reproduire en grand format pour cause de coût, un cahier central de photographies comme plusieurs volumes de la collection en comportent, aurait apporté un complément des plus utiles à ce travail qui néanmoins rendra les plus grands services.

Daniel PICHOT

LAGET, Frédérique, JOSSERAND, Philippe et RABOT, Brice (dir.), *Entre horizons terrestres et marins. Sociétés, campagnes et littoraux de l'Ouest atlantique. Mélanges offerts à Jean-Luc SARRAZIN*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017, 343 p.

Le titre à lui seul résume bien la situation de l'Ouest atlantique, sa diversité tout d'abord, où se succèdent les sociétés – urbaines, rurales, littorales – réunies par un océan qui, du sud du Portugal à l'Angleterre, a façonné les hommes et les lieux, imposé son calendrier, divisant le temps vécu entre la vie sur terre et celle passée sur mer, partagée elle-même entre la pêche, le cabotage et parfois les voyages plus lointains, un océan pourvoyeur de richesse, mais aussi source de catastrophes. Ce monde a constitué le domaine d'études de Jean-Luc Sarrazin à qui ses collègues et amis ont rendu hommage avec 23 contributions explorant les multiples facettes de cet espace qui ont été réunies autour de quatre thématiques : les ports et leurs interactions, les sociétés littorales et l'arrière-pays, les relations des hommes à l'océan et l'exploitation salicole. Tous les habitants de ces contrées ne sont pas des marins, mais tous vivent, subissent, profitent à des degrés divers de l'Atlantique selon des modalités qui sont au cœur de cet ouvrage.

De ce monde à part, les auteurs nous présentent les sources qui ont servi à forger son histoire : on retrouve les écrits habituellement utilisés comme les actes diplomatiques, ceux édictés par Henri III et destinés aux représentants des cinq ports anglais retrouvés par John Tolan, les registres portuaires portugais recensés par Amândio Jorge Morais Barros, les fonds notariés des petites officines rurales du pays de Retz réunis par Brice Rabot ou les registres du bureau de l'Amirauté (liste de congé, droits d'ancrage) par Jean-Claude Hocquet. À ces séries d'archives s'ajoutent des documents plus exceptionnels comme l'enquête du vicomte d'Avranches pour les ports bretons reprise par Yves Coativy, la description du cours de la Vilaine utilisée par Daniel Pichot pour décrire le port de Redon, les statuts des gens de mer, et en particulier ceux de Bayonne explorés par Michel Bochaca et Beatriz Arízaga Bolumburu ou de San Martin de Laredo, de 1306, par Jesús Ángel Solórzano

Telechea, les témoignages réunis pour le procès en canonisation de saint Yves analysés par Frédérique Laget ou les coutumiers étudiés par Pierre Legal. Ces écrits ont été complétés par les actes émanant d'autorités plus éloignées comme les statuts ou *définitions* du chapitre général cistercien destinés à condamner quelques abbés bretons scrutés par Florent Cygler ou l'enquête « Bouthillier », précieux témoignage sur l'état des salins d'Hiers et de Brouage après la conclusion du traité d'Utrecht exploitée par Thierry Sauzeau.

Ces fonds sont riches aussi d'archives personnelles constituées par ceux qui fréquentent l'océan ou qui tirent profit de son exploitation comme Michel Le Pensec, receveur ordinaire du duc de Bretagne, possesseur de plusieurs salines mises en lumière par Alain Gallicé, le compte d'exploitation de Robert Blanchet édité par Julien Briand ou celles plus récentes d'un capitaine rochelais, engagé dans le commerce triangulaire que nous fait connaître Jacques Péret. Ces témoins confient parfois leurs impressions – ce qui est rare pour le Moyen Âge – comme Constantin Manasses, ambassadeur de l'empire byzantin suivi par Nicolas Drocourt, plus familier de la Méditerranée, il est vrai, avec le récit des chroniqueurs décrivant les premières batailles maritimes utilisé par Stéphane Curveiller, les itinéraires d'al Bakri évoquant Almería repris par Christine Mazzoli-Guintard ou la mémoire collective des communautés perçue à travers les traumatismes causés par les vimers et autres tempêtes décryptée par Emmanuelle Athimon.

Les monuments, les plus humbles objets, même, et l'historiographie apportent des renseignements essentiels : les édifices élevés par les élites ayant fait fortune aux Amériques dans leur port natal de Lastres dans les Asturies décrits par Guy Saupin, les coquillages, comme les cauris, dont le cheminement, suivi par Gildas Salaün, nous entraînent dans le tragique commerce des esclaves achetés dans les comptoirs sénégalais, ou même les déchets de boucherie retrouvés à l'emplacement de l'ancien port de Rezé, qui dans les mains des archéologues fournissent des renseignements significatifs sur le commerce et les pratiques alimentaires de la fin du 1^{er} siècle, pratiques que nous dévoilent Aurélia Borvon et Claude Guintard. L'historiographie n'est pas mise de côté, les travaux – oubliés – des historiens du passé, sont aussi des sources pour les recherches à venir, comme ceux de Madeleine Limouzeau sur les Templiers et les Hospitaliers dans l'Ouest retrouvés par Philippe Josserand.

Dans cet espace, les ports occupent une place centrale. Les exemples proposés – Rezé, Almería, Redon, Brest, Lastres – observés par Aurélia Borvon, Claude Guintard, Christine Mazzoli-Guintard, Daniel Pichot, Gui Saupin et Amândio Jorge Morais Barros, permettent de dégager des préoccupations communes : la localisation d'abord, majoritairement des sites d'échouage, à l'embouchure de rivières, permettant des échanges avec l'arrière-pays, même si ces espaces sont fragiles et instables et les liens complexes. À Rezé, l'ancien port romain s'envase et disparaît, l'éloignement et les difficultés d'accès entraînent le déclin de Péchina au profit d'une cité liée au port, Almería ; à Redon, les connections sont assurées par des allèges... Dès la fin du 13^{ème} siècle, des aménagements sont construits : des quais en pierre dans les havres portugais et une digue à Lastres. Les activités s'élargissent aussi, même

dans les ports les plus modestes : le cabotage et la pêche y côtoient la construction navale et les départs vers les pays lointains sont plus fréquents.

Contrôler la mer et les ports est une préoccupation constante des autorités – empereur byzantin, roi d'Angleterre ou duc de Bretagne – comme le montrent respectivement Nicolas Drocourt, John Tolan et Yves Coativy, en raison de leurs positions stratégiques et des revenus générés, mais aussi par une certaine suspicion développée vis-à-vis des élites qui les dirigent, surtout pendant les périodes de conflit, une inquiétude qui amène les rois anglais à conférer des privilèges exorbitants aux cinq ports – Hastings, Romney, Hythe, Douves et Sandwich – moins pour les services rendus, nous dit John Tolan, « qu'en raison de leur forte capacité de nuisance ».

En s'éloignant de ces havres, l'influence maritime s'estompe quelque peu et la mer entre en concurrence avec la terre dans les préoccupations des habitants. S'individualisent ainsi sous la plume de Frédérique Laget, les maritains, paysans surtout, pêcheurs parfois, marins à l'occasion... La mer, comme elle l'écrit, n'est pas perçue comme un prolongement naturel et « suscite toujours la méfiance ». Dispensatrice de richesses, elle est source aussi de multiples dangers, des flottes ennemies aux vimers dévastateurs. Sur cet espace se sont établies aussi des communautés religieuses observées par Florent Cygler et Philippe Josserand, vivant des revenus issus de l'exploitation de leurs domaines, mais aussi probablement de l'océan, même si cette thématique n'a pas été abordée ici... Ces sociétés traversent aussi des crises : rognage des communaux et des droits communautaires en Poitou lié à une réécriture des coutumiers sous l'influence d'un droit romain plus favorable aux propriétaires observe Pierre Legal, accroissement des tensions politiques entre la Bretagne et la France marqué par deux crises principales identifiées par Brice Rabot – les années suivantes la guerre de succession (1341-1364) et le milieu du ^{xv}^e dans le Nantais –, circonstances qui entraînent de profondes recompositions dans les structures agraires et l'essor du convenant. Un équilibre, terre-mer, précaire souvent bousculé, nous dit Frédérique Laget, qui favorise l'essor de la pêche en haute mer, poussant ainsi les maritains à devenir marins...

Si les rapports des populations à l'océan sont plus ou moins intéressés, les dangers qu'il fait courir favorisent les regroupements. Ces derniers observés par Michel Bochaca, Beatriz Arizaga Bolumburu et Jesús Ángel Solorzano Telechea sont interprofessionnels et se structurent en sociétés que l'on retrouve dans tous les ports de Cantabrie ou de l'Atlantique. Unis par un serment, ses membres développent des ententes pour maintenir les cours du poisson, mutualiser les risques et venir en aide à ceux victimes de maladie ou d'accidents. Ceux-ci cependant ne peuvent faire face à tout et notamment à la force destructrice des vimers. Ces circonstances exceptionnelles amènent parfois l'intervention des autorités pour accorder aides et dégrèvements pour redémarrer les activités, note Emmanuelle Athimon.

Les contributions suivantes permettent de larguer les amarres en suivant le voyage des cauris, de leurs lieux de collecte jusqu'à celui de leurs échanges, sur la côte du Sénégal, un périple fait en compagnie de Gildas Salaün, qui nous permet d'assister au troc complexe d'esclaves contre parfois 80000 de ces petits coquillages, un échange très rentable pour ceux, qui comme les Hollandais contrô-

laient ces circuits. On suit aussi avec Jacques Péret, l'itinéraire de Joseph Micheau, un capitaine rochelais qui a su tirer parti des diverses opportunités fournies par l'océan : cabotage, course, grand commerce et guerre. Menée essentiellement sur terre, la guerre investit, lors du long conflit avec l'Angleterre, la Manche et ensuite l'ensemble des océans constate Stéphane Curveillier, les deux batailles d'Arneminden et de l'Écluse marquant le début d'une politique étatique assurant une suprématie à la couronne anglaise et introduisant des stratégies nouvelles (défense des détroits, siège des villes, course, surveillance ou attaque des filets de pêche)...

Le long de ce littoral, un territoire s'individualise : les marais salants, objet de quatre contributions émanant de Jean-Claude Hocquet, Julien Briand, Alain Gallicé, Thierry Sauzeau. Il alimente un grand commerce qui le mène de la Bretagne à la Baltique avec des opérations de raffinage en Zélande pour qu'il prenne sa couleur immaculée, avant d'être vendu dans les cités du nord de l'Europe. Son importance pour la conservation des aliments et les revenus qu'il engendre en font un produit stratégique dont le commerce pendant les conflits peut être suspendu. La guerre affecte fortement ces espaces comme le montre l'enquête « Bouthillier » menée après le traité d'Utrecht pour mesurer l'état des marais salants et qui constate à la fois l'abandon d'une large partie des salines de Brouage et l'expansion de celles d'Oléron, une situation imputable nous dit Thierry Sauzeau, au retrait de l'océan mais aussi aux modalités de détention de ces marais et à la plus forte implication des îliens. Cette production réunit plusieurs catégories d'individus : les sauniers, des ouvriers spécialisés, mais pauvres et des bourgeois qui investissent dans cette production comme Robert Blanchet, membre du conseil des bourgeois de Nantes et Michel le Pensac, receveur ordinaire du duc.

Comme tous les mélanges, cette publication présente des atouts et des faiblesses : la limite de certains propos liés à la taille (imposée) des articles qui ne permet pas de développer de manière plus exhaustive, une certaine dispersion des thématiques traitées qui s'éloignent parfois des rivages atlantiques, mais une réunion d'articles qui présente aussi le grand intérêt de présenter en un seul volume de 350 pages, toutes les facettes de ces sociétés atlantiques du Moyen Âge à l'époque moderne reprises dans la conclusion qui aurait été renforcée toutefois par l'établissement en parallèle de courtes synthèses après chacune des thématiques exposées, une histoire qui, comme l'océan, n'est jamais immobile ni au repos!

Cédric JEANNEAU

AVRILLAS, Patrick, *Louis XIII, un roi de guerre à la conquête du pouvoir, 1620-1622*, La Geste, 2019, 321 p., nombreuses illustrations.

« Enfin, aux chastimentz il se laisse forcer. » Cette terrible constatation concerne Louis XIII et sert de légende à une gravure intitulée « Punition des villes rebelles », que nous fait découvrir Patrick Avrillas. Son *Louis XIII, roi de guerre* est consacré en effet au retentissement que les arts et la littérature accordèrent aux événements militaires de 1620-1622, qui avaient eu des relents de guerre civile. Il nous